

EDUCATION FAMILIALE

SECTION FEMININE

Formation du caractère de l'enfant

II

Le sens de la responsabilité chez les jeunes

Par MARIE-JOSÈPHE du Cercle "Marguerite-Bourgeois" de l'A.C.J.F.C.

NOTRE FEUILLETON
LA PETITE-FILLE DE TANTE VICTOIRE

par Philippe CABANE

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris

CHAPITRE II

LE TRÉSOR DE LA GLACIÈRE

Le lendemain, lorsque le premier rayon de soleil glissa entre les contrevents et vint miroiter sur la glace de la chambre à coucher, tante Victoire écarta avec décision les rideaux et agita énergiquement la chaise qui se trouvait près de son lit.

C'était le signal que Rosalie attendait pour porter le déjeuner.

— Eh bien, Rosalie, est-ce que la rivière continue à grossir ?

— Non, Madame. Cette nuit, l'eau est montée jusqu'à la bascule, mais depuis quelques minutes elle commence à se retirer.

Une fois rassurée, tante Victoire prit son chocolat.

Puis elle referma les rideaux, et au lieu de se plonger dans une douce torpeur, comme elle en avait l'habitude, elle revint sur la conversation de la veille.

— Ma pauvre Victoire, se disait-elle dans un monologue qui eût paru amusant si l'enjeu eût été moins grave, cette coïncidence pourrait bien avoir raison...

Tu viens de vendre ta dernière châtaigneraie et tu as déjà fin les trente louis que t'a donnés Laurent... Il ne te reste que la propriété de la Mirette...

Ce croquant de Pérat n'en offre que deux mille écus... Deux mille écus!

J'en ferai bien un an ou deux... Mais ensuite... ?

Tante Victoire avait beau décorer d'un titre pompeux la digne Mme Robert et y mettre une pointe d'irrévérence, la leçon avait porté.

Pour la première fois de sa vie, tante Victoire établissait son budget, et cela n'allait pas sans quelque fatigue ni sans quelque inquiétude.

C'est que, en effet, depuis plusieurs années, tante Victoire mangeait hardiment ses capitaux et vendait une à une ses petites propriétés.

Elle menait large vie, faisait bonne chère, ne se privait de rien, gâtait Augustine, recevait beaucoup. Elle insistait même pour garder indéfiniment ses invités et, en désespoir de cause, elle leur faisait manquer le train.

Jusqu'ici, cependant, jamais la moindre préoccupation n'avait effleuré son esprit.

Elle avait la naïve conviction que son village était le plus beau de la région et sa maison la plus belle du village. Ses meubles, croyait-elle, étaient d'un prix inestimable. Aussi renvoyait-elle d'ordinaire en les injuriant les brocanteurs qui lui faisaient quelque offre.

Comment, avec de telles ressources, pourrait-elle jamais se trouver dans la gêne ?

Ainsi, il y avait en elle, à côté d'un esprit très positif, une illusion continuelle et comme une vue confuse des choses qui s'accordaient fort bien avec son insouciance, sa bonté d'âme et son goût du bien-être. Une amusante vanité venait s'y greffer... Qui n'eût été très honoré d'entrer chez les Molinié en épousant la petite-fille de tante Victoire ?

Cependant, ce matin-là, tante Victoire commençait à voir clair, et voici qu'elle s'alarmait pour ses vieux jours et l'avenir d'Augustine.

Une solution se présentait, très simple et très raisonnable. Tante Victoire l'entrevoit de temps en temps, mais elle en chassait bien vite la pensée, com-

me une de ces grosses mouches qui venaient pendant les chaudes matinées d'été déranger son sommeil.

Quand on veut remonter une maison, on économise, on travaille.

Or, il y avait, au rez-de-chaussée, un vaste magasin où M. Molinié avait autrefois établi une quincaillerie. Il restait un fonds. Pourquoi ne pas l'utiliser ?

Augustine était bien assez gracieuse et assez intelligente pour l'aider. Les gens du village, qui l'aimaient, seraient heureux de la voir au comptoir, grande, fraîche, le visage épanoui comme un fruit mûr, avec un teint rose que flattait l'encadrement de ses cheveux dorés, deux yeux qui ne manquaient pas de malice à leurs heures et un petit nez très régulier et un peu conquérant dont elle était très fière. On écouterait avec plaisir son bavardage, car elle avait la langue bien déliée, comme sa grand-mère, et la même rondeur dans le ton et les manières, mais avec plus de distinction et plus d'esprit.

C'était là une résolution que dictaient la prudence, le devoir et même une véritable affection maternelle. Si finalement, tante Victoire ne s'y déterminait pas, ce ne fut pas pour un faux point d'honneur, mais par une sorte de logique intime et de fidélité à son caractère.

Inconsciemment, ses habitudes de vie large et oisive l'invitaient à chercher une autre solution. Aussi, en même temps qu'elle caressait des projets de travail et d'économie, elle faisait l'inventaire de ses meubles, de ses bijoux.

Il lui semblait qu'il y avait quelque valeur qu'elle oubliait, quelque espérance qui avait été jusque-là à la base de son optimisme et qu'elle ne pouvait préciser. Tout naturellement, le cours de ses pensées s'orienta dans ce sens.

— Voyons, se disait-elle, nous avons, derrière le château, une terre inculte, à demi recouverte de taillis, que les gens appellent la Glacière. Mon grand-père m'a toujours dit que les seigneurs de Barguelon y avaient autrefois leur cave, leurs réserves de vivres, et qu'à l'époque de la Révolution le baron de Frayssinet, avant de partir pour la Suisse, y cacha les pièces d'or qu'il ne pouvait emporter.

A plusieurs reprises, Balsaç, notre métayer de la Mirette, m'a déclaré qu'à un certain endroit la terre résonnait fortement sous le pas des boeufs, lorsqu'il labourait. En creusant, on trouverait une salle souterraine. Certainement, le trésor est là. Il faudrait chercher. Je sacrifierai quelques centaines de francs; mais nous avons dans ce champ une fortune.

Tante Victoire se grisait de paroles et d'images. Elle écartait toutes les difficultés, tous les doutes qui planaient sur ce trésor et qui rendaient si incertaine la découverte qu'elle rêvait.

Aussi, vers les 2 heures, après avoir déjeuné sans appétit, elle mit une pèlerine sur son corsage pincé, prit son ombrelle et sortit.

Mme Rivet, qui la vit se diriger vers la maison du notaire, accourut vers elle.

— Qu'est-ce qu'il y a de nouveau, Madame Molinié ?

— Une affaire sans importance et qui ne regarde que moi, répondit d'un ton courroucé tante Victoire.

Mme Rivet ne fut pas émue de la réplique, car personne, à Barguelon, ne tenait rigueur à tante Victoire de ses mauvais compliments ni de ses colères. Mais elle revint vers Mme Bibal et lui confia :

— Voyez que j'avais raison, hier soir, et que le projet Cantarane était sérieux... Elle va chez le notaire; c'est sûrement pour le contrat...

Mme Rivet se trompait bien. Tante Victoire ne pensait plus à ce gringalet de Cantarane. Elle rêvait à son trésor, et comme le notaire Malafette, qu'elle traitait hier soir d'imbécile, était féru d'archéologie et de vieux papiers, elle allait le consulter habilement et savoir jusqu'à quel point ses espérances étaient fondées.

(A suivre)

conférence. Ce sont
minier et impôts.
cours.
stitutionnelles.
marchés.
cières.
tives au tourisme

griculture est sous la
J. G. Gardiner,
Agriculture.

ariant.—Dans une
des bords de la
élèves apprenaient
t, tout-à-coup, la
ouvrit bruyamment
une grosse femme
visiblement exaltée,
urd marteau.
e telle? vociféra-t-

appelée s'approcha,
util, elle s'empressa
e et de s'enfermer

tirée par le bruit.

s, dit-elle d'un ton
ans mon bureau,
ons tranquillement.

pondit l'autre: J'ai
au et je veux m'en
Mon gamin a

lon tout déchiré.

la Supérieure éton-
une telle n'y est

répliqua la femme,
rai pas sans avoir
quel s'assoit mon

ment est-il
précié à sa
aleur?

ye à la grandeur et
audir aux glorieux
aire, c'est se grandir
des générations
les âmes généreuses
respect et amour
ux dont la vie s'est
de l'humanité souf-
de nos jours s'être
de ces pratiques
pour ne plus songer
mobile de ses actes,
mes dont les noms
dans les annales de
signalent tout parti-
attention. Ce sont
d et Lydia E. Fink-
rnière surtout vont
es et notre admira-
où une simple act-
affrages que tous
sa mémoire semble
e dans l'oubli. Mais
eurs se souviennent
qu'elle apportait aux
et de son infatigable
a service de ses com-

i-même a tracé dans
élogieuses la vie de
fut toute de dévoue-
on. Elle se dévouait
service d'une race
de l'indifférence de
oyens. Personne de
it lui nier ses droits
admiration du peuple

relate de sa vie le
manque pas de frai-
elle avait commandé
son de 20 l'idée lui
autres se contentaient
sous; elle en éprouva
elle ne put dor-
e entière. On raco-

ongfellow eut l'heu-
ur de dédier un poème
de l'endroit inter-
seuls ceux qui pou-
place à l'église avaient
des Muses. Devant
me tant d'autres elle
de la générosité et
plus absolu. Et aus-
les âmes généreuses
s'est quelque peu
ge, elle demeure une
dont le souvenir est
s le cœur du peuple

Minnesota Dispatch".

GRATIS

Montres pour Dames et Messieurs. Coutellerie. Accordéons. Aluminium. Articles de toilette, Robes Etc., un choix de 300 belles primes données gratuitement aux personnes qui vendront de 50 à 200 gros paquets de graines de jardin à 6 sous chacun.

Demandez aujourd'hui notre catalogue Gratis et 170 paquets de graines pour gagner cette montre à

ALLEN NOUVEAUTÉS, St-Zacharie, Qué.

MONTRE
Gratis!
Pour la vente de 24
bouteilles de parfum de
luxe, de 65 à 15 cents.
Aussi : Poupée, Set de
vaisselle, Coutellerie,
Chapelet et autres cadeaux pour Garçons
et Filles.
Demandez notre catalogue
NOVEL ART Co. Reg'd
4, Édifice Bédard, Québec.

La Broderie
est un
agréable
passe-temps

No 4369.—Tablier "Les Cigognes". Amusant dessin avec ses bébés roses et langues de couleurs pâles. Cigognes ailes et corps beige et brun, pattes et yeux noirs. Patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampé sur bon coton jaune 25c, sur meilleur coton jaune 32c, sur broadcloth de couleur bleu, jaune, rose ou vert (prix régulier 55c) seulement 45c. Coton à broder 20c.

Circulaire de Layette 5c. Circulaire de nappes 5c. Circulaire religieuse 5c.

Abonnez-vous à notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME,
No 1, de la Couronne, St-
Roch, Québec.

